

SERGE DE DIAGHILEW ET ROLF DE MARÉ

«Ballets Russes et Ballets Suédois». — On les nomme, comme si l'on évoquait par cette phrase d'ensemble, le nom d'un grand artiste s'efforçant vaillamment chaque jour à développer et à raffermir sa personnalité naissante. Nous retrouvons de la sorte, chez les Suédois, que Jacques Hébertot a proposé à notre



Nils von Dardel
Zeichnung zu „Im Narrenhaus“

émotion le plaisir que peut nous donner toute recherche intense, fébrile, sincère, dans le monde des réalisations esthétiques; cependant que l'image des Ballets Russes nous émeut toujours par ses trouvailles classées, par le passé ainsique par l'attente.

Les «chorodidascales» des deux troupes errantes, des Russes et des Suédois, Serge de Diaghilew et Rolf de Maré, nous ont déjà fourni, très largement, les éléments qui nous permettent de comprendre leurs volontés respectives et leurs méthodes. L'un, mu admirablement par le besoin d'un renouveau, cherche selon toute évidence à accroître l'opulence de ces visions par qui il émerveilla, et secoue encore si profondément, le monde artistique occidental. L'autre, nordique et calme, confiant et précis, cherche le secret de nos inquiétudes esthétiques, de nos aspirations, de nos tendances vers le spectacle moderne le plus large et le plus énivrant, et nous présente sans répit des faces nouvelles de l'art représentatif présent. Les deux troupes se sont suivies, l'une venant de l'Orient somptueux et sensuel, l'autre du

Nord pensif et ordonné. Elles se sont suivies, et elles se rencontrent parfois dans cet incomparable carrefour des volontés, dans cet unique «lieu de réalisation», selon l'expression de Péladan, où les artistes du monde entier viennent composer de leur force la plus profonde, le visage expressif de notre temps: Paris.

* * *

«Dans la leçon multiple que la petite troupe lumineuse et ailée des Russes nous a laissée — pouvais-je écrire dès 1910, après leurs débuts parisiens dans la *Phalange*, de Jean Royère — il y a un enseignement qui n'intéresse



von Dardel Zeichnung zu „Im Narrenhaus“